

Centrale nucléaire à Plogoff? 15 000 manifestants à Brest



(Photo Louis Couvert)

Les anti-nucléaires bretons font le forcing. Ils ont répondu à 15 000, samedi, à Brest, à l'appel des comités locaux d'information sur le nucléaire soutenus par la gauche politique et syndicale, les associations écologiques, le syndicalisme paysan et les élus des régions visées par E.D.F. pour l'implantation d'une centrale. La manifestation ferme et sereine s'est terminée par un spectaculaire « maro mig » (« ralde mort »

en breton) où les participants ont fait le mort, allongés sur le sol pendant quelques minutes, place de la Liberté.

Après la dislocation, des incidents se sont produits entre 300 irréductibles et les forces de l'ordre faisant, au cours d'une guérilla, qui a duré deux heures, quelques blessés dont l'un grièvement touché, un incendie d'appartement dû à une grenade lacrymogène et de multiples vitres brisées.

(Lire page 6.)

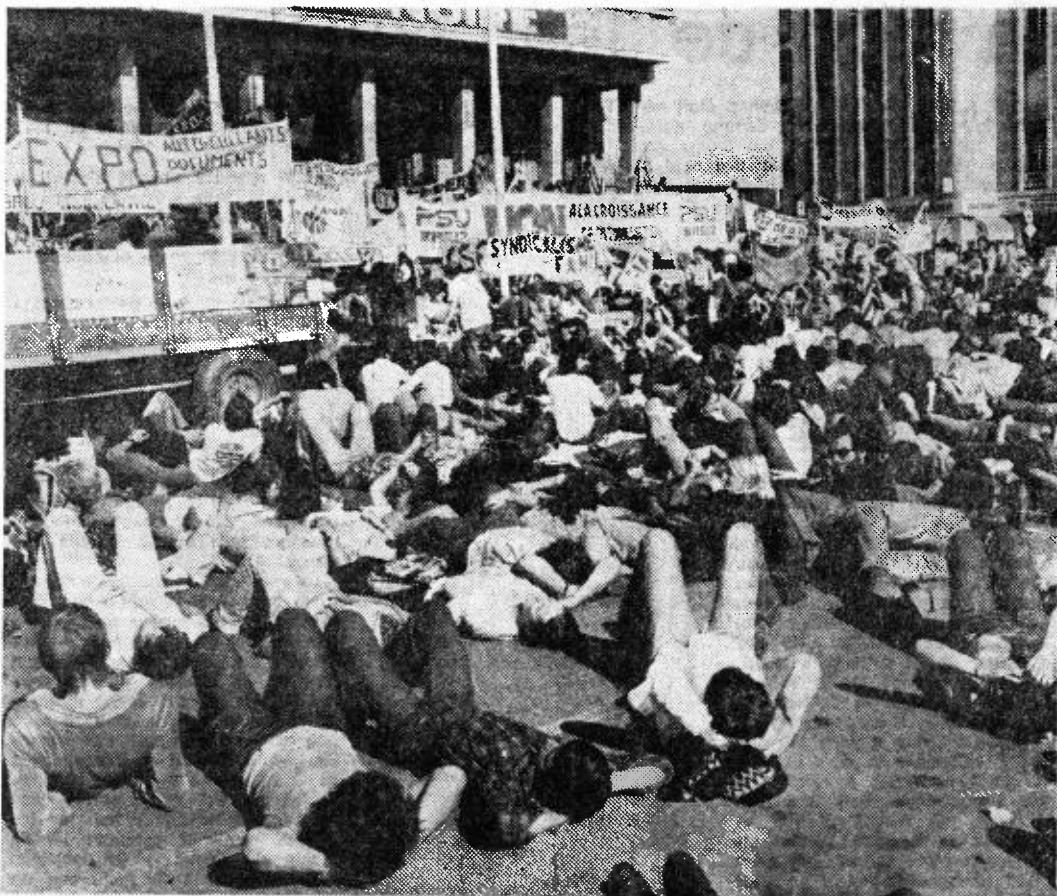
15 000 anti- nucléaires à Brest

BREST. — Le mouvement anti-nucléaire breton a rassemblé 15 000 manifestants samedi à Brest sous l'égide des comités locaux d'information sur le nucléaire (C.L.I.N.) de Ploumoguer, Brest et Landerneau. Mais avec l'appui de toute la gauche politique et syndicale, des écologistes, des élus locaux de Ploumoguer et de Plogoff. C'est un avertissement sérieux venant finalement de tous les horizons politiques pour le conseil général appelé à choisir un site breton demain, mardi, quinze jours après le conseil économique et social qui a opté on le sait pour Plogoff. Un coup de semonce marqué par un « Maro mig » (littéralement « faire le mort ») spectaculaire (15 000 personnes faisant le mort) mais atténué probablement par les incidents d'après manifestation. On a frisé le drame au cours des deux heures d'affrontement qui ont opposé quelque 300 extrémistes aux C.R.S. et aux gendarmes mobiles. Blessée au visage par une grenade lacrymogène une jeune fille de 17 ans a été sérieusement touchée.

« Que nous soyons habitants de Ploumoguer, de Plogoff ou d'ailleurs en Bretagne nous sommes tous concernés et menacés... Nous ne pouvons admettre le choix entre nucléaire ou rien du tout ». Dans ces deux phrases Yves Le Hir, responsable du C.L.I.N. de Ploumoguer, résume toute l'ampleur de l'inquiétude et de la fermeté manifestées samedi.

Comme en écho, Jean-Marie Kerloch, maire de Plogoff appelle à lutter contre « un projet aussi monstrueux... Il faut que nos enfants puissent vivre dans ce pays. Qu'ils n'aient pas l'occasion de nous reprocher un jour de n'avoir rien fait ».

Fermeté et sérénité, c'est aussi la caractéristique du long défilé



(Photo Louis Couvert)

à travers la ville et tout particulièrement devant la Chambre de Commerce et le siège d'E.D.F., les points chauds. Pas d'incident notable mais des slogans vigoureusement scandés. « Nous ne serons pas des pingouins du nucléaire ». « Marée noire ça suffit, nucléaire non merci ». « Nucléaire, on s'en fout, l'énergie c'est nous ». « Nan, nan, détruis nucléaire » (Non, non, non à la destruction nucléaire). Accompagnés de trois députés socialistes, le maire de Brest, Francis Le Bié, et ses adjoints suivent le mouvement, ceints de leurs écharpes tricolores. Sur les tracteurs, masques, dessins et inscriptions, apportent une note d'imagination. Par des affiches, les paysans du Liré et les anti-nucléaires du Pellerin marquent leur présence.

Deux heures de guérilla

17 heures, le circuit est bouclé. Place au psychodrame du « Maro mig ». Les manifestants font le mort, allongés à même le bitume de la place de la Liberté. Un haut-parleur « récite » les consignes en cas d'alerte nucléaire à Fessenheim. Un recueil qui fait frémir. « Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter ». « Un parapluie ne vous sera utile que s'il pleut ». « Il est absolument interdit aux agents de police de manger, de boire et de fumer en raisons des risques encourus pour leur santé ».

« Pouvons-nous avoir confiance ? ponctue un responsable du C.L.I.N., alors que la liste des accidents improbables s'allonge de jour en jour. Alors que les scien-

tifiques sont de plus en plus nombreux à s'opposer au nucléaire. Alors que Fessenheim a des panes régulières, etc., un Los Alfaques nucléaire est-il impossible ? Un accident grave se produira fatalement un jour et ce sera Seveso ou Gènes à la grande échelle ». Avant de se disperser à l'appel des organisateurs, les manifestants font résonner un formidable « Non » à la question : « Êtes-vous favorables à l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne ? ».

Officiellement, tout se termine là. Mais 300 extrémistes irréductibles décident de jouer les prolongations face aux C.R.S. et les gendarmes mobiles. Dès 17 h 15, un premier cocktail molotov artisanal provoque un début d'incendie sur l'avant de la façade des locaux d'E.D.F. C'est rapidement l'escalade de la violence au centre ville. Les grenades lacrymogènes répondent aux jets de pierres. Plusieurs vitrines sont brisées, des voitures endommagées. Un appartement est détruit par le feu, celui-ci étant allumé par une grenade lacrymogène. Plus grave : une passante et plusieurs manifestants sont blessés. Touchée de plein fouet au visage par une grenade, une jeune fille de 17 ans, risque aujourd'hui de perdre un œil.